

Les Clarendon Schools en guerre. Regards sur le corps entre pratique sportive et entraînement militaire (1939-1945)

Clémence PILLOT¹

En 1946, un an après la fin de la Seconde guerre mondiale, Hugh Elder, le *headmaster*, ou proviseur, de Merchant Taylors' School (MTS), école fondée en 1561 à Londres par la compagnie des Tailleurs, et l'une des neuf Clarendon Schools, regrettait que tous les élèves de l'école ne pratiquent pas une plus vaste gamme d'activités sportives et s'exprimait en ces termes : « ceux qui ne jouaient pas à ces jeux ne prenaient pas part à l'un des aspects les plus importants de la vie de l'école »². Témoin de la culture sportive des *public schools*, dont les matchs prestigieux entre élèves et anciens élèves, le code de couleurs des tenues des joueurs ou les chants traditionnellement associés aux écoles sont les expressions les plus connues, cette citation permet de ressaisir le lien essentiel entre le corps physique mis en scène au travers des jeux et le corps institutionnel que représente l'établissement scolaire.

1 Clémence PILLOT, agrégée d'anglais, doctorante contractuelle à l'Université Paris-Sorbonne, prépare depuis 2013 une thèse de doctorat sous la direction de F. BENSIMON : *Les Clarendon Schools et la Seconde guerre mondiale : vers une démocratisation du modèle ? (1930-1951)*.

2 F. M. W. DRAPER, *Four Centuries of Merchant Taylors, 1561-1961*, Oxford, Oxford University Press, 1962, p. 231.

Les Clarendon Schools, qui portent le nom de la Commission Clarendon, chargée d'enquêter sur leur fonctionnement de 1861 à 1864, forment en fait un groupe de neuf établissements au sein des *public schools* anglaises. Elles sont définies par Vivian Ogilvie dans son ouvrage de référence *The English Public School* (1957) comme des écoles privées destinées à un public âgé de 13 à 18 ans, issu de la classe moyenne et de la bourgeoisie, et sont le plus souvent des internats dont le recrutement n'est pas limité géographiquement³. Le lien entre ces établissements prestigieux, également répartis entre Londres, la périphérie londonienne et les villes moyennes de province et les sports pratiqués en Angleterre n'est plus à rappeler, si l'on pense par exemple au rugby dont on suppose qu'il a été inventé par William Webb Ellis sur les terrains de jeu de Rugby School en 1823 et au football dont les règles furent définies à l'occasion de rencontres sportives entre Westminster et Charterhouse dans les années 1860. Les *public schools*, réformées au milieu de la période victorienne sous l'impulsion de *headmasters* tels Vaughan à Harrow, Cotton à Marlborough et Thring à Uppingham, promouvant le sport et les jeux, et célébrant les valeurs de masculinité, de loyauté et de patriotisme – valeurs qui devaient inspirer des générations de *public schoolboys* dont la participation à la formation de l'Empire britannique serait tout à fait essentielle – ont ainsi contribué à inscrire dans les représentations l'idée d'une association étroite entre *public schools* et disciplines sportives. Le lien entre pratique sportive extensive et entraînement militaire, cohérent en raison du patriotisme parfois agressif revendiqué par ces écoles, est ensuite établi avec la formule, attribuée au duc de Wellington en visite à Eton College, selon laquelle « la bataille de Waterloo fut gagnée sur les terrains de jeu de Eton » et dont il existe de nombreuses variations. En mai 1940 par exemple, un correspondant de *The Harrovian*, le journal tenu par les élèves de Harrow School, critiquant la mauvaise gestion

³ Vivian OGILVIE, *The English Public School*, Londres, B. T. Batsford Ltd, 1957, p. 7.

supposée des nombreux anciens de Harrow alors au pouvoir, écrit que « le Sorlandet, apparemment, a été perdu sur les terrains de jeu de Harrow »⁴. D'une guerre à l'autre, le conflit armé semble donc représenter, selon la formule de l'historien britannique Jeffrey Richards, « l'aboutissement inéluctable et tragique de l'idéal héroïque du dix-neuvième siècle pour des générations nourries aux idéaux de préparation physique, de devoir et d'honneur »⁵. Cela suppose de réfléchir à la place centrale occupée par le corps dans ces institutions exclusivement masculines et à la conception volontiers stéréotypée du genre que développent les *public schools*, du corps athlétique au corps guerrier. On s'intéressera alors aux moments clés de la deuxième moitié du XIX^e siècle et de la Première guerre mondiale, moments fondateurs en termes de représentations, de la Seconde guerre mondiale enfin, sur laquelle portent plus spécifiquement mes travaux qui s'appuient à la fois sur les archives produites par les institutions, les témoignages des anciennes équipes de direction ainsi que des élèves et les journaux scolaires.

L'émergence de la *Muscular Christianity* (1857-fin XIX^e siècle)

La deuxième moitié du XIX^e siècle est marquée par la publication en 1857 du livre de Thomas Hughes, *Tom Brown's Schooldays*, classique de la littérature enfantine qui suit le parcours de l'élève Tom Brown à Rugby School dans les années 1830, à l'époque où Thomas Arnold en est l'influent directeur. Si le D^r Arnold semble avoir encore souscrit à l'idéal platonicien d'un juste équilibre entre érudition et pratique physique, Hughes procède en fait à la synthèse de ses souvenirs de

4 *The Harrovian*, 14 mai 1940.

5 Jeffrey RICHARDS, introduction à J. A. MANGAN (dir.), *Athleticism in the Victorian and Edwardian Public Schools*, Londres, Frank Cass Publishers, 2000, p. 25.

jeunesse dans le Rugby d'Arnold et des convictions politiques qu'il a embrassées depuis son départ de Rugby pour populariser la doctrine de *Muscular Christianity* qui informe durablement la représentation du corps dans les *public schools* anglaises. La masculinité chrétienne se définit comme une alliance entre certitude religieuse et vigueur physique placée au service de causes justes ou, dans les termes de Hughes lui-même, comme « le vieil idéal chevaleresque et chrétien selon lequel le corps de l'homme lui est donné pour être entraîné et soumis puis mis à disposition de la protection des plus faibles, de la promotion de toutes les causes justes et de la soumission de la terre dont Dieu a fait don aux enfants de l'homme »⁶. On note l'enthousiasme suscité par cette doctrine chez de nombreux observateurs internationaux, au premier rang desquels le Français Pierre de Coubertin, lecteur de Taine, qui soulignait les capacités d'initiative et de hardiesse encouragées par cette pensée et qui l'appréhendait comme un modèle de régénération pour la France humiliée après la défaite de 1870 contre la Prusse⁷. La pratique extensive du sport dans le Rugby de Tom Brown est ainsi plus proche de l'esprit des *public schools* de Vaughan, Cotton et Thring, en poste dans les années 1850, qui choisissaient aussi de promouvoir le sport de façon à mettre un terme à certaines pratiques malsaines des élèves (jet de pierres, maltraitance d'animaux ou encore braconnage) et l'imposait comme instrument de contrôle social. Le concept de *Muscular Christianity* n'est sans doute jamais mieux illustré que lors du dernier match de Tom Brown, qui donne à voir l'esprit de coopération et d'équipe des joueurs de rugby et prouve que l'Église et le terrain de sport sont finalement porteurs de la même morale en ce qu'ils encouragent l'individu à laisser de côté ses intérêts propres pour se mettre

6 David ROSEN, « The Volcano and the Cathedral », dans D. E. HALL (dir.), *Muscular Christianity : Embodying the Victorian Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 36.

7 Norman VANCE, *The Sinews of the Spirit, the Ideal of Christian Manliness in Victorian Literature and Religious Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 11.

au service d'une cause commune. De même, à la fin du livre, la canne à pêche et la Bible dont M^{rs} Arthur fait cadeau à Tom Brown symbolisent cette alliance entre virilité et religion et laissent entrevoir, à la veille de l'entrée de Tom à Oxford, la promesse d'une morale plus spécifiquement chrétienne là où elle était circonscrite au seul domaine scolaire, Arthur s'agenouillant pour dire ses prières au milieu de ses camarades non pratiquants quand Tom décide de renoncer à la tricherie pour ses préparations latines et grecques⁸. La sémiotique du corps dans *Tom Brown's Schooldays* présente le corps masculin comme un lieu essentiellement démocratique permettant aux différentes classes sociales de se rencontrer *via* la pratique du sport, même si la critique n'a pas manqué de noter que le corps athlétique abstrait mis en scène par Thomas Hughes s'apparentait davantage à celui de la bourgeoisie qu'aux corps physiquement éprouvés des fermiers ou des travailleurs agricoles du Warwickshire.

Des terrains de jeu aux champs de bataille : le développement de l'éthique sportive des *public schools* au premier XX^e siècle

Dans les années qui précèdent la Première guerre mondiale, les *public schools* sont dans l'ensemble encore les héritières de cette tradition selon laquelle la vigueur physique doit être mise au service de causes justes. « Quelle justification peut-on donner aux jeux auxquels nous jouons si souvent si ce n'est cet idéal de service ? », demande Cyril Norwood, *headmaster* de Marlborough de 1917 à 1925, en des termes qui ne sont pas sans rappeler ceux de Thomas Hughes.

8 *Ibid.* p. 150.

Nous jouons de façon à ce que vous appreniez à penser collectif, à jouer ensemble et à mettre vos égoïsmes de côté ; si les jeux ont pour seule finalité des titres de gloire personnels, ils perdent toute valeur... Vous n'apprenez pas à gagner des titres olympiques sur les terrains de jeux de Marlborough, vous apprenez à servir.

Ces idéaux de dévouement, de devoir et d'honneur semblent avoir marqué les années d'avant-guerre et l'historien Geoffrey Best a rappelé que subsistait encore de façon diffuse dans les *public schools* de la fin de la période victorienne et de la période édouardienne l'idée que la mort la plus noble est celle qui vient mettre un terme au combat engagé pour la patrie¹⁰. L'historien Norman Vance note ainsi que « la Grande Guerre allait être l'apogée de la masculinité victorienne. La vieille alliance entre Dieu et une vigueur physique musclée semblait avoir été renouvelée par le contexte d'urgence nationale »¹¹. De fait, Eton, Winchester, Shrewsbury et les autres *public schools* anglaises encore imprégnées de ces représentations victorienne teintées de religion, dans lesquelles le corps athlétique est finalement appelé à devenir corps sacrificiel, deviennent des passerelles privilégiées vers les tranchées de 1914-18 dans lesquelles 20 % des *public schoolboys* engagés ont péri. Parmi les 539 élèves sortis de Winchester entre 1909 et 1915, seuls huit firent le choix de ne pas s'engager volontairement ; les colonnes de l'*Eton College Chronicle*, le journal de Eton, sont remplies de témoignages d'élèves qui écrivent avoir appris à l'école toutes les leçons nécessaires pour affronter les épreuves de la guerre¹². Dans le cadre même des écoles, qui comptent désormais chacune un *Officer Training Corps* (OTC), à savoir une armée de réserve de la *British Army* introduite en 1907 et recrutant ses membres dans les *public schools* et dans les universités, le passage du corps athlétique au corps guerrier est consommé puisque la solidarité entre les deux notions est désor-

9 J. A. MANGAN (dir.), *op. cit.*, p. 7.

10 *Ibid.* p. 42.

11 Norman VANCE, *op. cit.*, p. 200.

12 Niall FERGUSON, *The Pity of War*, Harmondsworth, Penguin, 1998, p. 201-202.

mais complète. À Uppingham, par exemple, aucun élève n'est éligible à un prix décerné par l'école ou n'est autorisé à participer aux compétitions sportives s'il ne s'est pas au préalable soumis à un test de tir. Certains historiens dénoncent alors l'éthique militariste des *public schools*, tel Peter Parker qui publie en 1987 un ouvrage polémique intitulé *The Old Lie: The Great War and the Public School Ethos*, dans lequel il fait le lien entre culte de la préparation physique, entraînement militaire et visées belligérantes¹³. Pour autant, il faut noter que c'est aussi l'expérience de la guerre moderne qui apporte son démenti le plus formel au concept de *Muscular Christianity* qui avait lancé tant de jeunes gens fraîchement émoulus des *public schools* sur les champs de bataille. Norman Vance peut alors écrire à propos du petit poème de propagande *The Cricketers of Flanders*, publié en 1917 par J. N. Hall, qui rapproche les bombardements de la Première guerre mondiale d'un jeu finalement très anglais : « aucun vrai Anglais, et surtout pas Thomas Hughes, n'aurait voulu reconnaître que les bombardements étaient un jeu, apprécié des Britanniques »¹⁴. Si l'expérience du champ de bataille ne peut plus être assimilée à celle du terrain de jeu, quel nouveau regard peut-on alors porter sur le corps lors du conflit suivant ?

Les *public schools* et la Seconde guerre mondiale : quel héritage pour la *Muscular Christianity*?

À propos de la Seconde guerre mondiale, il convient d'évoquer d'abord le cas des *public schools* forcées de quitter Londres (Westminster dans le Herefordshire, situé dans les Midlands de l'Ouest, et St Paul's dans le Berkshire, immédiatement à l'ouest de Londres), auxquelles l'évacuation offrit logiquement les conditions d'une vigueur physique

13 Peter PARKER, *The Old Lie : the Great War and the Public School Ethos*, Londres, Constable, 1987.

14 Norman VANCE, *op. cit.*, p. 204.

renouvelée. Citadins confrontés à un mode de vie rural, les *public school-boys* commencent par abandonner l'uniforme de l'école au profit d'une tenue plus adaptée à leurs nouvelles conditions de vie, ce qui permet ainsi au corps de se libérer, de s'affranchir du moins des contraintes vestimentaires, loin de la solennité de Londres et de l'institution scolaire. « Le célèbre costume sombre [...] et le chapeau melon ne sont plus d'actualité ; tout le monde a revêtu des vêtements appropriés à la campagne, beaucoup portent des shorts et des t-shirts à col ouvert. Peu d'entre nous en ont moins belle allure pour autant¹⁵ » commentent ainsi avec un enthousiasme certain les élèves de S^t Paul's, dans le journal de l'école. Le fait que l'école et l'hébergement n'aient pas occupé les mêmes sites qu'auparavant impliquait que les élèves parcourent quotidiennement une quinzaine de kilomètres à vélo, ce qui, dans la mémoire de certains, est d'ailleurs resté comme l'un des changements les plus marquants entraînés par ces années d'exil. Ce sont d'ailleurs ces nouvelles formes d'exercice physique, exigées par les conditions de l'évacuation, bien plus que le sport ritualisé et codifié pratiqué dans les écoles avant la guerre, qui semblent avoir dominé le quotidien des écoles évacuées. Les jeux traditionnels y étaient limités du fait de contraintes strictement matérielles, telles l'absence de terrains de jeu ou la nécessité de partager les terrains de l'école de province qui les recevait. C'est d'ailleurs là une des différences majeures avec les sept autres écoles de Londres ou de province qui ne furent pas évacuées et pour lesquelles les résultats sportifs continuent à occuper des pages entières dans les journaux tenus par les élèves. Les témoignages d'anciens élèves montrent que le sport continua à être pratiqué pendant la guerre avec la « vigueur anglaise typique »¹⁶, selon le mot d'un ancien de Charterhouse. À Charterhouse par exemple, l'éducation physique en temps de guerre passe par la pratique du football, du cricket, du hockey, du rugby, du tennis, de la gymnastique ou encore du lancer de

15 *The Pauline*, octobre 1939.

16 William D. AUSTIN, *Charterhouse at War 1939-1945*, Edimbourg, High Feather Books, 1997, p. 59.

javelot et de poids. À côté de ces sports dont la pratique est obligatoire à hauteur d'un certain nombre d'heures par semaine et contrôlée chaque vendredi soir par un surveillant en mesure d'appliquer des punitions corporelles (après 1942, les cours d'éducation physique sont même ordonnés directement par le *War Office*), les élèves de Charterhouse sont libres de pratiquer d'autres sports sur leur temps libre, comme l'aviron sur la rivière Wey et, selon les saisons, le patinage, la luge ou simplement les promenades à bicyclette sur la glace¹⁷. Cependant, alors que le sport continue à être pratiqué de façon pour le moins extensive, on note que le corps n'est plus entraîné à des fins strictement militaires et que la dimension ludique du sport passe souvent au premier plan. Comme l'écrit encore cet ancien élève de Charterhouse, école traditionnellement associée au cricket, « l'entraînement au filet était une occupation "sacrée" qui passait avant toutes les autres, y compris le creusement des tranchées et la récolte des pommes de terre »¹⁸, deux activités naturellement plus proches de l'effort de guerre. C'est bien en ce sens aussi que se structurent les journaux, qui tendent à passer en revue les différents résultats sportifs des écoles avant d'aborder dans un second temps les nouvelles du front. Un article du *College Street Clarion*, l'un des journaux de Westminster, revient ainsi sur les performances sportives de l'école avant de conclure :

Mais pendant que nous vivons nos propres petites vies dans notre propre petit monde nous parviennent des nouvelles essentielles du front. Plusieurs fois par jour nous nous empressons d'allumer la radio pour écouter la BBC nous parler des avancées en Normandie, en Italie et sur le front russe¹⁹.

Il semble suggérer la dissociation entre la vie militaire que certains élèves étaient pourtant sur le point de rejoindre, et le sport qui, loin du paradigme guerrier autrefois valide, se conçoit désormais

17 *Ibid.* p. 59-61.

18 *Ibid.* p. 59.

19 *The College Street Clarion*, 30 juin 1944.

comme une tradition heureusement préservée au milieu des bouleversements impliqués par la guerre.

En regard du sport, il convient en revanche de signaler la persistance de formes d'entraînement militaire dans les *public schools* des années 1940, à commencer par l'implication toujours très significative d'une grande majorité du personnel des *public schools*, à la fois enseignants et élèves, dans l'OTC et dans le *Junior Training Corps* (JTC) pour les élèves les plus jeunes, à raison en général d'une demi-journée par semaine²⁰. À Merchant Taylors' School, tous les membres des Corps âgés de plus de dix-huit ans, soit un groupe d'environ quatre-vingts élèves, faisaient partie des *Local Defence Volunteers*, formation paramilitaire aussi connue sous le nom de *Home Guard* ou de *Dad's Army*, et créée en mai 1940 afin d'assurer la défense du territoire face à une possible invasion allemande. Ces formations atteignent tout de même un certain degré d'efficacité si l'on pense aux rapports d'inspection des JTC et *Air Training Corp* de Merchant Taylors en 1944, si élogieux qu'ils permettent à l'unité de l'ATC d'être promue au rang d'escadron²¹ et au succès de certaines opérations sur le terrain telle une prise d'assaut de l'aérodrome de Northolt par les élèves de MTS – membres de la *Home Guard* – qui vit finalement le *War Office* contraint de demander que la base de la *Royal Air Force* leur soit rendue²². Si l'on occulte la savoureuse décontraction des deux anciens *public schoolboys* probablement les plus célèbres de la période, le Premier ministre Winston Churchill, ancien de Harrow School, et le Maréchal Bernard Montgomery, ancien de St Paul's, lors d'une inspection du JTC de St Paul's School en juin 1941²³, le corps redevient donc le lieu de la discipline militaire :

20 *The College Street Clarion*, 5 février 1943.

21 R. H. PRESCOTT, *The History of the Combined Cadet Force at Merchant Taylors' School*, Northwood, MTS CCF, 2000, p. 44.

22 David STRANACK, *Schools at War*, Chisester, Phillimore, 2005, p. 46.

23 Montgomery avait alors confié aux élèves : « je ne bois jamais et je ne fume jamais et regardez-moi : 100 % efficace » avant que Churchill ne surenchérisse : « je bois sans cesse et je fume sans cesse et regardez-moi : 200 % efficace », *The Pauline*, décembre 1942.

les élèves sont formés aux techniques de combat de base, du port de l'uniforme au camouflage en passant par le maniement des armes et les défilés militaires. Sanctionnées par l'obtention d'un *certificate*, ces formations paramilitaires en principe volontaires mais très suivies dans les faits, qui préparent les élèves à rejoindre les rangs de l'armée britannique au moment où ils quittent l'école, font donc encore partie intégrante de la vie quotidienne des établissements. Un élève arrivé à St Paul's en septembre 1939 commente en ces termes sa participation au *Corps* :

J'aimais vraiment beaucoup le Corps. [Les ressources étaient limitées] mais il proposait un programme d'entraînements à la fois énergiques et enthousiasmants car ce qui nous manquait en termes d'équipement, on le compensait par notre esprit d'initiative et notre imagination. J'adorais l'entraînement, la lecture des cartes, le camouflage et, lors des rares occasions où cela nous était possible, le tir sur le terrain de Wellington²⁴.

Il convient toutefois de noter que l'attrait de l'aventure et de l'exaltation physique semble avoir sinon primé du moins joué un rôle aussi important qu'une supposée éthique militaire, ce qui se conçoit pour des élèves alors âgés d'une quinzaine d'années et n'est pas sans évoquer les thèses du psychanalyste britannique Donald Winnicott sur enfance, jeu et violence²⁵. Du côté de la direction des écoles, on note aussi ce que l'on serait tentée d'appeler un patriotisme plus réservé dans la mesure où les *public schools* ne sont plus les passerelles vers les champs de bataille qu'elles avaient pu être lors du précédent conflit. Ainsi, en juin 1941, le *headmaster* de MTS, Norman Birley, formule-t-il le vœu que les élèves sur le point d'intégrer l'université puissent continuer à bénéficier d'un climat de paix et de sérénité pour poursuivre leurs études et ainsi se préparer aux carrières qui leurs sont promises²⁶, de la même façon que les officiers des armées de terre et de

24 Keith Lovet WATSON, *A Young Boy at St Paul's 1943-1946*, Stelling Minnis, K. L. Watson, 1999, p. 110.

25 Donald WINNICOTT, *Les objets transitionnels*, Payot, Paris, 2010, p. 68.

26 *The Taylorian*, juillet 1941.

l'air britanniques venus inspecter la *Home Guard* de MTS, à peu près aux mêmes dates, encouragent les élèves à rester le plus longtemps possible à l'école et à ne pas s'engager sans être prêts²⁷.

#

Il semble donc que l'idée avancée par Peter Parker d'une éthique guerrière propre aux *public schools* anglaises, qui permettait de faire la synthèse entre corps sportif et corps guerrier, ait déjà été obsolète en 1940. Un débat organisé par les élèves de MTS en mai 1941 autour de la motion « cette résidence pense que le sport devrait être obligatoire » et dont les défenseurs avancent que lorsque la guerre sera gagnée, la démocratie aura besoin de vigueur physique acquise non pas dans les salles de cinéma mais sur les terrains de jeu, se conclut par une défaite de la motion à une très large majorité²⁸. De la même façon, les élèves de MTS notent en mars 1943, à propos de ceux de leurs condisciples qui sont restés adeptes de la course à pied matinale : « cette forme d'insanité est encore tolérée, à condition que ceux qui en sont atteints ne cherchent pas à prôner l'activité comme s'il y avait quelque motif d'en être fier »²⁹. Ces deux éléments, pour anecdotiques qu'ils soient, font peut-être signe vers la désacralisation des jeux autrefois si importants dans la culture des *public schools*. On note par ailleurs que l'idée d'éthique guerrière semble mise à mal par l'engagement politique, marginal mais néanmoins existant, de certains élèves pacifistes de Charterhouse School, dont l'engagement sincère était salué par le *headmaster* Robert Birley, connu pour ses idées de gauche³⁰, ou d'Eton College, qui n'étaient pas forcés de rejoindre le Corps et même autorisés par l'école à vendre le magazine *Peace News* dans la rue principale de Eton³¹.

27 *Ibid.*

28 *Ibid.*

29 *The Taylorian*, février 1943.

30 R. L. ARROWSMITH, *A Charterhouse Miscellany*, Londres, Gentry Books, 1982, p. 191.

31 Tim CARD, *Eton Renewed : a History from 1860 to the Present Day*, Londres, John Murray, 1994, p. 183.

Pourquoi, dès lors, continuer à lier les victoires et les défaites de 1940 aux terrains de jeux des *public schools* anglaises ? Sans doute faut-il chercher la réponse à cette question du côté de la permanence des représentations qui ont continué à associer à ces écoles le culte du sport vérifiable seulement jusqu'au début du XX^e siècle ainsi que dans l'intérêt jamais démenti de l'opinion publique pour le modèle, assez spécifiquement britannique, des *public schools*, entre adhésion et rejet³².

Bibliographie indicative

- { BAMFORD T. W., *The Rise of the Public Schools*, Londres, Nelson, 1967.
- { HALL D. E. (dir.) *Muscular Christianity: Embodying the Victorian Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- { HUGHES Thomas, *Tom Brown's Schooldays*, Londres, Macmillan, 1857.
- { MANGAN J. A. (dir.), *Athleticism in the Victorian and Edwardian Public Schools*, Londres, Frank Cass Publishers, 2000.
- { OGILVIE Vivian, *The English Public School*, Londres, B. T. Batsford Ltd, 1957.
- { VANCE Norman, *The Sinews of the Spirit, the Ideal of Christian Manliness in Victorian Literature and Religious Thought*, Cambridge, Cambridge University Press 1985.

32 Si l'influence de la *Muscular Christianity* se retrouve, à l'échelle internationale, dans le mouvement des auberges de jeunesse, notamment américaines, et dans le scoutisme international, les origines de la pensée sont néanmoins fermement ancrées dans le système des *public schools* anglaises du *Tom Brown* (1857) de Thomas ARNOLD, *headmaster* de Rugby School de 1828 à 1841, au *Scouting for Boys* (1908) de Baden POWELL, élève à Chaterhouse School de 1870 à 1876.